

Si vous observez nos politiques, vous remarquerez que pour véhiculer leurs opinions, ces mêmes à leur tour nous généralisent, au lieu d'user pour parler de nous du titre de gens, ils nous diront Français, en prétendant dans la même phrase, après nous avoir par cette appellation résumés, savoir très exactement ce que nous voulons, en veillant surtout à ne pas nous avouer que ce que nous voulons est plus précisément, ce qu'ils désirent politiquement à travers nous.

Lorsque vous vous abandonnez au sens propre à la philosophie, progressivement vous vous rendez compte qu'il s'avère compliqué d'affirmer quoi que ce soit, nos conclusions souvent ne représentent qu'une marche au fil d'un escalier qui pour se poursuivre sans fin, cette marche juste atteinte vous sous-entendra celle d'après, vous apprenant ainsi que la réalité ne saurait correspondre à un définitif en l'occurrence figé, à jamais établi. Bien sûr notre finitude n'est pas disposée à céder à ce renoncement, alors à défaut pour l'heure de bénéficier d'un temps de vie sans interruption, elle mise sur un genre d'éternité par défaut, en revendiquant de ces conclusions susceptibles de résister aux avancées permanentes de la réalité, comme cette éternité synonyme de mobilité, capable d'accompagner la réalité nous est pour le moment inaccessible, nous tentons d'être inaltérable autrement, en usant d'affirmations se voulant définitives ; formulé autrement, quitte à demeurer momentané, j'exprimerai des opinions capables de se dire pour toujours, capables de tenir tête au temps et qui à défaut de me faire vivre sans fin, me feront au moins exister plus longtemps que prévu, titre posthume compris.

D'ailleurs toutes nos résistances aux autres, au monde comme à nous-mêmes ne détiennent pas d'autres origines que celles-là, à défaut de pouvoir dans la vie elle-même marcher sans fin, au moins sur le sol de celle-ci, par mes affirmations, par mes capacités à convaincre, à me convaincre moi bien avant les autres, laisserais-je quelques empreintes, qui ne me permettront pas de vivre malgré tout, mon dernier souffle consommé, juste de disparaître moins rapidement.

Nos affirmations sont chargées de fixer le temps à un moment précis de la réalité, afin que cette réalité dans le temps conserve ce moment, en l'occurrence sachant me mettre en évidence, nos affirmations ne sont que des barrages présomptueux, aussi futiles que ceux dressés afin que le vent contenu d'un côté ne s'interrompe pas pour autant, mais continu de souffler de ce bord-là, sans faire surtout qu'il se fige et s'immobilise en paraissant disparaître à la fois, à la manière du temps, qui à son tour ne sait être retenu et figé, sans s'immobiliser et disparaître.